

LE TOMBEAU...

Quand nous disons qu'il ne reste plus un seul homme valide des malheureux envoyés à Madagascar, on nous taxe de parti pris. Voici des renseignements, fournis ces jours-ci par le ministère de la Guerre. Nous les reproduisons tels quels d'après *l'Éclair*:

«A la date du 15 septembre, un bataillon, le 1^{er} du 200^{ème} régiment., était réduit à 12 hommes! Tous les autres étaient morts ou encombraient les hôpitaux.

Le 40^{ème} bataillon de chasseurs n'avait plus personne: il n'a même pas pu être représenté dans la colonne volante qui est partie le 15 septembre d'Andriba pour Tananarive».

A la même date du 15 septembre, les hôpitaux établis aux différents points de l'île accusaient les chiffres suivants:

Hôpital de Majunga	987	malades.
Transport-hôpital Vinh-Long	400	malades.
Sanatorium de Nossi-Comba	480	malades.
Dépôt des convalescents de Majunga	400	malades.
Dépôt des Kabyles	1.100	malades.
Dépôt des isolés de la 1 ^{ère} brigade	500	malades.
Dépôt des isolés de la 2 ^{ème} brigade	220	malades.
Hôpital d'Ankaboka	220	malades.
Hôpital d'Ambato	350	malades.
Hôpital de Marololo	800	malades.
Hôpital de Suberbieville	800	malades.
Au total	7.137	malades.

En outre, la mortalité y est d'environ 60 à 70 par jour.

«A ce chiffre déjà si formidable de 7.137 malades sérieusement éprouvés, il faut ajouter 2.000 convalescents ou moribonds rapatriés au 15 septembre par des transports et les affrétés que l'on sait.

A la même date, il était mort près de 1.500 hommes au bas mot, sans compter ceux qui sont décédés à Tamatave ou à bord des transports qui les ramenaient en France, sans compter non plus ceux, plus nombreux encore, qui sont décédés parmi les convoyeurs kabyles, somalis ou autres.

La colonne volante qui a été à Tananarive n'ayant pu disposer que de 3.500 hommes, on voit qu'en tenant compte d'un millier d'hommes répartis sur la ligne d'étapes, nous arrivons à peu près au chiffre du corps expéditionnaire».

«L'hôpital de campagne n°1 dispose de 250 lits et il a 987 malades. Les hommes n'ont qu'un infirmier pour 80 malades et la surveillance n'est pas assurée.

Les malades meurent dans la brousse, et le soir, dans les promenades à cheval que font les officiers, l'odeur nauséabonde qui se dégage sur leur route révèle la présence de quelque cadavre».

Qu'ajouter à des chiffres aussi éloquentes par eux-mêmes? Allons, messieurs les bourgeois, réjouissez-vous! le drapeau français flotte sur Tananarive, 15.000 prolétaires ont payé de leur vie la possession de ces affreux marécages, mais les Suberbie (*) sont contents, les actions montent en bourse, il y a du vol à l'horizon, la période de civilisation commence!

Paul DELESALLE.

(*) Citons Léon André SUBERBIE (1854-1907); agent général de la C^{ie} Roux et Fraissinet (importante maison de commerce et de banque privée marseillaise au 19^{ème} siècle) à Tananarive; rentier. (Note A.M.)